

De bruit et de fureur

La Reine Margot, France / Italie / Allemagne, 1994, 2 h 42

Luc Chaput

Number 288, January–February 2014

Federico Fellini : le poète, le rêveur et le magicien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71039ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2014). Review of [De bruit et de fureur / *La Reine Margot*, France / Italie / Allemagne, 1994, 2 h 42]. *Séquences*, (288), 35–35.

La Reine Margot

DE BRUIT ET DE FUREUR

Le massacre de la Saint-Barthélemy à Paris, le 24 août 1572, constitue un des moments traumatisants de l'Histoire de France et même de l'Europe dans cette époque des Guerres de religion. Les écrivains, romanciers et hommes de théâtre y ont fait plus ou moins allusion dans diverses œuvres dont La Reine Margot d'Alexandre Dumas père est un des exemples les plus fameux. Patrice Chéreau, en l'adaptant, lui imprime un autre ton que celui du film virevoltant de Jean Dréville (d'après un scénario d'Abel Gance), mettant en vedette Jeanne Moreau en 1954.

Luc Chaput

Tout d'abord, le roman de Dumas, écrit à la fin du règne de Louis-Philippe, s'appuie - avec l'aide de son collaborateur Auguste Maquet - sur des textes qui noircissent Marguerite de France, troisième fille d'Henri II et de Catherine de Médicis. Ces écrits, souvent polémiques, mettaient en pièces les diverses qualités de femme cultivée et protectrice des arts de cette princesse, mariée jeune contre son gré. Si Marguerite est dénigrée parce qu'elle emploie ses charmes pour trouver l'Amour et pour se défendre dans cette famille dysfonctionnelle, sa mère Catherine de Médicis est, elle, vilipendée par Dumas parce qu'elle est italienne. Liée à la grande noblesse vaticane, elle règne donc effectivement sur la France comme principale conseillère de ses trois fils (François, Charles et Henri) qui furent rois adolescents ou jeunes hommes. Le scénario de Danièle Thompson télescope les événements d'août 1572 à juin 1574, donc vingt-deux mois en moins de trois heures. La mise en scène de Chéreau vise à retrouver cette supériorité magique¹ du cinéma sur le théâtre dans ce passage rapide entre les gros plans et les plans larges, et le mouvement que cela imprime. Ainsi, lors de la sortie de la famille royale de la pièce où gît Coligny blessé, Chéreau rend visible par ces corps et ces visages trop près l'un de l'autre, et mus par la haine et la peur, cette tension qui débouchera sur une opération de police préventive. Cette manœuvre contrôlée d'assassinats ciblés dérape alors par la volonté de certains qui en profitent pour régler avec impunité des comptes dans le brouhaha. Les adversaires d'hier deviennent des ennemis, des hérétiques voués à l'enfer dans ce massacre où, seulement à Paris, environ 3000 personnes furent tuées. La barbarie est soulignée dans des séquences crues filmées avec panache par Rousselot où les corps sont rendus exsangues et blêmes par des assauts répétés. Seul l'affrontement de Coconnas et La Môle se termine par un match nul, les deux combattants presque morts trouvant plus tard un moyen de surmonter leur hargne dans une compassion réciproque. Cette violence à l'arme blanche court tout au long du film et trouve dans l'épisode de la chasse à courre un autre moment paroxystique, où Henri de Navarre tue le sanglier pour sauver son beau-frère dont certains proches veulent la mort. Le machiavélisme de Catherine, dans son emploi de diverses méthodes, est en train de vider une partie du peuple de France de son sang. Ce vampirisme, représenté tout d'abord par l'opposition entre la pâleur du visage de Catherine et la



Un bref moment de répit dans une époque tourmentée

noirceur de ses habits, suscite une boulimie aux conséquences funestes. Charles IX meurt par là où il péché, diraient certains chroniqueurs, puisque sa peau exsude le trop-plein de sang que l'appétit des Valois a suscité. La passion amoureuse de Marguerite et La Môle amène de brefs moments de répit dans cette époque tourmentée, et Adjani et Perez s'y donnent à cœur joie. Adjani incarne aussi bien le côté altier et éloquent de la nouvelle reine de Navarre qui veut protéger son mari et donc permettre, à plus ou moins long terme, de réconcilier l'inconciliable.

Patrice Chéreau, par cette adaptation de Dumas, à l'aune de ses mises en scène des drames shakespeariens et de celle de *Massacre à Paris* de Marlowe - qui l'avait rendu encore plus célèbre vingt ans avant -, dit avec éclat son horreur devant ces crimes innombrables et innombrables faits depuis toujours au nom de la Raison d'état ou d'un Dieu vengeur.📍

¹Chéreau, Patrice. *Les visages et les corps*, (Skira Flammarion et Musée du Louvre, 2010), p. 58 et p. 158 (pour la cinéphilie).

■ **Origine** : France / Italie / Allemagne – **Année** : 1994 – **Durée** : 2 h 42 – **Réal.** : Patrice Chéreau – **Scén.** : Patrice Chéreau, Danièle Thompson, d'après le roman d'Alexandre Dumas père – **Images** : Philippe Rousselot – **Mont.** : François Gédigier, Hélène Viard – **Mus.** : Goran Bregovic – **Son** : Dominique Hennequin, Guillaume Sciana – **Dir. art.** : Richard Peduzzi – **Cost.** : Moidele Bickel – **Int.** : Isabelle Adjani (Marguerite de Valois dite la Reine Margot), Daniel Auteuil (Henri de Navarre), Jean-Hugues Anglade (Charles IX), Vincent Perez (La Môle), Véra Lisi (Catherine de Médicis), Dominique Blanc (Henriette de Nevers), Pascal Greggory (Henri, duc d'Anjou), Miguel Bosé (Henri, duc de Guise), Julien Rassam (François, duc d'Alençon), Jean-Philippe Écoffey (Henri Ier de Bourbon-Condé), Jean-Claude Brialy (Gaspard de Coligny), Claudio Amendola (Coconnas), Michelle Marquais (la nourrice) – **Prod.** : Claude Berri – **Dist. / Contact** : Séville (Alliance).